



L'écriture anthropologie, ou le marketing des idées

Louis Gilbert
Université de Montréal

The response was made, in writing, but the editor would not publish it, because we already had given a response to someone else. He didn't think we deserve the press. I thought about sending it to you but didn't think it would do any good. I obviously should have. Robert Leonard 2005

Ce commentaire de Leonard a été fait dans le cadre du forum « *Archaeology as a Process : Processualism and its Progeny* », tenu à l'occasion du 70^e colloque annuel de la *Society for American Archaeology*. Leonard répondait à Alison Wylie, philosophe des sciences sociales qui s'intéresse depuis longtemps à l'épistémologie de l'archéologie et qui lui reprochait, à lui comme à d'autres, de ne pas avoir répondu aux critiques qu'elle, et d'autres, avait fait à la théorie évolutionniste en archéologie. Leonard s'en défendit en répliquant qu'il aurait bien voulu lui répondre, qu'il l'avait fait même, mais c'est l'éditeur qui, en fin de compte, avait refusé sa réplique.

Les débats dans les revues anthropologiques concernant l'application de théories tirées de l'écologie évolutionniste ne sont certes plus nouveaux. En guise d'exemple, je pense aux différentes répliques et contre-répliques qui suivirent la critique de Martin (1983; 1986) du livre de Winterhalder et Smith (1981; Smith et Winterhalder 1986; Yesner 1986). Mais ce n'est pas en rapport avec ce genre de débat que la remarque de Leonard m'a frappé — c'est plutôt parce qu'il semblait dire, d'une certaine façon, que la réponse qu'il avait produite était, de l'avis de l'éditeur, non-commercialisable, que d'un point de vue de *marketing*, cette réplique n'avait aucune valeur, malgré sa valeur scientifique. « *He didn't think we deserve the press* ». Le sujet n'était plus de mode, on en avait assez parlé, il fallait passer à autre chose pour ne pas perdre le lectorat dans un débat d'intérêt limité.

En prévision du colloque « Anthropologie et écriture, aujourd'hui », ce débat entre Leonard et Wylie, le plus animé du forum¹, ne m'a pas frappé dans la perspective classique du processualisme (représenté par Leonard) versus le post-processualisme (représenté par Wylie), mais plutôt dans celle de la littérature archéologique, et par extension, anthropologique, face à elle-même. Je crois que la plupart des archéologues ont habituellement l'impression que la publication de leurs recherches dans des revues scientifiques et des monographies est essentiellement une question de diffusion des résultats, avec l'objectif que toute la communauté archéologique puisse avoir accès à ces données et interprétations. J'argumenterai ici que bien que cette idée soit louable, la publication de textes scientifiques va au-delà des simples considérations de diffusion, et souvent se rapproche d'un certain marketing des idées. Je n'ai pas la prétention de connaître le processus d'écriture ou celui de publication assez en détail pour en offrir ici une étude ou une analyse. Ce que je propose est plutôt une réflexion basée sur certaines publications que je trouve dans ma bibliothèque.

Les titres : attirer le client

Le titre d'une communication scientifique est sa première apparence. Même lorsqu'un article est référé par ses mots-clés (lorsque la revue en propose), c'est par le titre que le lecteur se fera une première idée de son contenu. En ce sens, l'on pourrait penser que le titre devrait livrer rapidement le maximum d'information sur le contenu de l'article, sans y mettre de frou frou littéraire. Comme exemple un peu extrême, le titre de l'article de Stevenson, Abdelrehim et Novak (2004), « High Precision Measurement of Obsidian Hydration Layers on Artifacts from the Hopewell Site Using Secondary Ion Mass Spectrometry », ne laisse guère place à l'imagination ou à l'interprétation, au risque d'être un peu ennuyant. Ultra-précis, ce titre a toutefois comme limite de ne présenter qu'une méthodologie sans problématique — pourquoi voudrait-on de ces mesures à haute précision? En lisant le résumé, on apprend qu'on y discute de datation et d'échanges longue distance — un chercheur intéressé aux échanges dans les groupes de tradition Hopewell risque alors de négliger l'apport que celui-ci pourrait avoir à ses problématiques. D'un autre côté, le survol rapide de la publication montre bien que les auteurs se sont essentiellement attardés à l'aspect méthodologique de leur entreprise : sur les douze pages de l'article, deux sont consacrées à la cueillette de données, et huit aux technicalités de la datation par hydratation de l'obsidienne. Seuls les quatre derniers paragraphes de l'article traitent effectivement de la position de l'obsidienne dans les réseaux sociaux.

Il est intéressant de noter que, de plus en plus, les articles archéologiques ajoutent toutefois à leur titre descriptif des clin d'oeil humoristiques. Dans un numéro récent de *American Antiquity*, par

¹ Le forum « Archaeology as a Process : Processualism and its Progeny » a été organisé par M. O'Brien, R. Lee Lyman, M. Schiffer et J. Grathwohl à l'occasion du lancement d'un livre du même titre et réunissait, outre les organisateurs, A. Wylie, J.J. Reid, J. O'Connell, P.J. Watson, R. Leonard et I. Hodder. L. Binford avait aussi été invité, mais n'a pu être présent.

exemple, Ugan (2005) ajoute une référence populaire que l'on pourrait qualifier de sexuelle dans son article portant sur l'exploitation des ressources naturelles : « Does Size Matter? Body Size, Mass Collecting, and Their Implications for Understanding Prehistoric Foraging Behavior ». C'est d'ailleurs la première partie de son titre, *Does Size Matter*, qui apparaît dans le haut de chaque page de l'article. Bien que cette référence ajoute un peu au sens de l'article en présentant d'une façon humoristique la problématique de celui-ci (on cherchera à savoir si la grosseur des proies a une quelconque influence), cette spécification me semble redondante avec *Their Implication for Undersanding...* L'usage du clin d'œil m'apparaît ici avoir comme unique but d'attirer le lecteur, le faire sourire, et peut-être de lui laisser une impression durable de l'article. Si la qualité d'un article est reflétée par le nombre de fois qu'il est cité, un auteur aura tout avantage à ce que son souvenir reste dans la mémoire des lecteurs et l'usage d'un tel titre peut faciliter cela. Ainsi, c'est peut-être en partie grâce à un artifice du genre que plusieurs archéologues préhistoriques, dont moi-même, reviennent sans cesse à l'article-phare de Binford (1980), « *Willow Smoke and Dogs' Tails...* » (sans vouloir rien enlever à sa valeur intrinsèque). Je ne me souviens d'ailleurs plus du reste du titre...

La pratique est telle qu'elle me semble tranquillement devenir la norme. Dans le numéro de 2003 (numéro 16) de la revue québécoise *Archéologiques*, quatre des six titres sont non-traditionnels (Adjizian 2003; Côté 2003; Langevin et Émard 2003; Picard 2003). J'ouvre au hasard le programme du 70^e colloque de la SAA (je suis tombé sur les pages 52-53) : douze des quarante-quatre présentations (j'en écarte les discussions et les introductions), soit plus du quart, utilisent un titre à tendance métaphorique. Il me semble aussi que plusieurs, la plupart même, des présentations du colloque *Anthropologie et écritures, aujourd'hui* utilise ce procédé.

Cette tendance qui se forme de donner aux communications anthropologiques des titres amusants, ou du moins particuliers, n'est évidemment pas mauvaise en soi — dans les recherches rapides que j'ai fait de ma bibliothèque, je n'ai encore trouvé d'article surmonté d'un titre insignifiant, d'un titre qui n'a d'autre utilité que d'attirer l'attention. Tous semblent garder, du moins en bonne partie, la fonction « scientifique » et descriptive de leur titre. Mais la pratique me semble symptomatique du fait que la compétition entre les communications ne se base plus uniquement sur les contenus, mais aussi sur les contenants. Les anthropologues devront-ils alors prendre toujours du temps, toujours plus de temps, à trouver un titre poétisé à leurs écrits afin de leur donner une chance de plus d'entrer dans un *citation index*? Et du point de vue opposé, est-ce que des articles d'importance majeure resteront obscurs si leurs auteurs ne trouvent le sel à ajouter à leur titre?

Les réponses : le service après-vente

Il arrive régulièrement des situations où des auteurs s'affrontent en combat d'arguments qui ne peuvent être qu'intéressants pour les lecteurs. Lors d'une telle situation, les lecteurs ont la chance d'entendre les réponses des auteurs sur des faiblesses qu'ils avaient

peut-être eux-mêmes vus dans la première argumentation, ou encore de reconnaître des failles qu'ils n'avaient pas perçues à la première lecture. Malheureusement, il arrive que de tels débats par articles interposés se transforment en bête guerre de clocher, où l'argument ultime est celui que Wylie reprochait à Leonard, et qui pourrait se résumer par une simple affirmation — vous n'avez rien compris — qui limite, artificiellement, la nécessité d'une véritable démonstration de l'argument.

Prenons l'exemple du débat déjà cité qui opposa Martin (1983; 1986) à Winterhalder et Smith (1981; 1986). L'article qui lança la discussion fut la critique très négative de Martin (1983) de l'ouvrage édité par Winterhalder et Smith (1981), qui se conclut par « By and large the papers in this volume do not provide much evidence for the relevance of optimal foraging theory » (Martin 1983:626). Martin base l'essentiel de sa critique sur la façon dont la théorie a été appliquée dans l'ouvrage, et non pas tant sur la théorie elle-même (bien que l'on devine qu'il n'en est pas un fervent défenseur). La réponse de Yesner (1986) s'approchait déjà de l'argument massue dont je parlais, mais d'une façon moins drastique. Yesner s'emploie à montrer que, bien que les critiques de Martin se tiennent, la façon dont il a opérationnalisé ses modèles était la seule façon possible. Il lui dit, finalement, que ses critiques ne tiennent pas compte des limites intrinsèques des données archéologiques, qui sont loin d'être idéales, mais qui peuvent toutefois permettre une certaine compréhension des modes d'exploitation. En d'autres termes, si Martin avait connu les particularités de l'archéologie, il n'aurait pu critiquer l'article de Yesner dans le volume. Mais c'est la réponse de Smith et Winterhalder (1986) qui lance vraiment le début des hostilités, dès leurs premiers paragraphes :

« As editors of this volume, we wish to note some of the serious flaws in Martin's piece [...] One of the central virtues of foraging theory is that it provides a coherent set of concepts and models that can be subjected to criticism, debate, and revision. However, the criticisms should be informed, the debate rigorous, and the proposed revisions carefully constructed to ensure that they truly offer improvements in clarity, scope, or anthropological utility. Because Martin's review fails by these criteria, a critique is in order. [...] Martin has misunderstood or misinterpreted fundamental aspects of evolutionary ecology and foraging theory ». (Smith et Winterhalder 1986:645)

La réponse fait quatre pages — bien peu selon les dires des auteurs eux-mêmes, qui précèdent Leonard en accusant l'éditeur de leur avoir empêché de faire une réponse digne de ce nom — et s'ordonne par des « Martin ci » et « Martin ça »... Martin n'a rien compris, finalement. Les auteurs concluent pratiquement par un appel à la rétractation à peine déguisé — Martin devrait avoir honte... :

« If Martin's review inhibits people from undertaking that effort, then by its carelessness and overstatement it will be a disservice not only to this book but to ecological and economic anthropology as well ». (Smith et Winterhalder 1986:648)

Si un lecteur prend le temps de lire les notes de cette réponse, il y verrait que Smith et Winterhalder tentent presque de miner la

réputation de Martin. Ils réfèrent à un de ses anciens articles où il aurait lui-même appliqué la théorie d'exploitation optimale, se demandant comment « one is to reconcile his critique of optimization assumptions in optimal foraging with these statements » (Smith et Winterhalder 1986:note 2). Comme John Kerry, Martin est un *flip-flopper* — une accusation qui semble grave de nos jours aux États-Unis². L'article qu'ils citent date de 1973 (Martin 1973) — dix ans avant la critique du volume des auteurs. Considérant qu'en dix ans, Hodder est passé des statistiques spatiales toutes processuelles à l'invention du post-processualisme, on peut croire que les idées de Martin ont aussi évolué pendant ce temps. Je ne trouve pas cela du tout étrange qu'il ait pu, en utilisant ce genre de modèle, en identifier des failles. Alors que les auteurs utilisent cette référence pour discréditer Martin, je trouve plutôt de mon côté qu'elle démontre qu'il savait de quoi il parlait : il l'avait déjà fait...

More on Optimal Foraging Theory (Martin 1986), qui suit directement cette réponse, est plus sage, mais contient peut-être une pointe en réponse directe aux attaques de Smith et Winterhalder : « In the interest of productive discussion I will address only those [assertions] that involve important substantive or theoretical issues » (Martin 1986:649). Sans doute là aussi limité dans l'espace par l'éditeur, Martin laisse tomber toutes les accusations d'incompréhension pour se concentrer sur deux aspects théoriques majeurs. Sans doute lui aussi en aurait eu plus long à dire, et je doute voir un jour Martin, Smith et Winterhalder manger à la même table...

Si amusant que peut être un tel débat virulent, on peut se demander l'effet que de telles attaques/réponses puissent avoir sur l'espace consacré à de véritables discussions d'idées, qui permettrait aux lecteurs de mieux comprendre les enjeux, et se former ainsi une position éclairée sur le sujet. Ceci est particulièrement visible dans les communications orales, où le temps est sévèrement chronométré. Ainsi, Mellars (2005) a-t-il pris quelque temps pour justifier son emploi dans le passé de l'expression « révolution paléolithique », avec des *I always thought that...* et des *I never said that...*, empiétant ainsi dramatiquement sur le temps qu'il avait pour présenter la colonisation de l'Europe par l'homme moderne.

Bien entendu, il est davantage courant de lire des débats plus respectueux, où ce sont les idées et non les individus qui s'affrontent. Tiré du dernier numéro d'*American Antiquity*, ceux de Hayden (2005) versus Prentiss *et al.* (2005), ou Adams (2005) versus Hodder (2005) explicitent au moins l'apport que les débats auront sur les sujets discutés :

« I greatly appreciate the contributions of Prentiss's team in furthering the research, debate, and dialogue on these intriguing issues [...] ». (Hayden 2005:174)

« We thank Hayden for his important research in Mid-Fraser archaeology and

² Quant à moi, seuls les idiots ne changent jamais d'idées...

the opportunity to debate these issues ». (Prentiss et al. 2005:179)

« I am grateful to Ron Adams for his constructive comments and for the productive email exchange that we have had as a result. My response here results from our overall dialogue ». (Hodder 2005:189)

Si Smith et Winterhalder (1986) avaient justement échangé avec Martin avant la publication de leur réponse/critique, sans doute le résultat aurait été aussi plus productif. Peut-être Martin, et Smith et Winterhalder, auraient finalement compris.

Conclusion

Cette réflexion voulait démontrer que l'acte de publier en archéologie, et par extension en anthropologie, n'est plus une simple question de présentation de résultats. Je n'ai concentré mon argument que sur deux aspects de l'écriture scientifique, soit les titres et les débats. J'ai voulu montrer que l'on pouvait comparer la publication avec un certain marketing : les titres servant de publicité, les débats de services après-vente. Il y aurait lieu, je crois, de pousser la métaphore au contenu des articles. Comment un article peut-il être comparé à un produit? Comment ce produit peut-il être construit pour devenir d'abord désirable, puis indispensable? Ensuite, l'on pourrait s'intéresser à la façon dont ce produit est utilisé par les « acheteurs ».

Cette façon d'approcher la littérature anthropologique pourrait permettre de se questionner sur une question fondamentale auxquelles tenteront de répondre les participants au colloque *Anthropologie et écritures, aujourd'hui*. Y a-t-il plus que la rhétorique dans les écrits anthropologiques? Sans doute le désir de développement des connaissances est toujours présent, mais se trouve-t-il diminué par les artifices littéraires, ou commerciaux, des publications?

Bibliographie

- Adams, Ron L.
2005 Ethnoarchaeology in Indonesia Illuminating the Ancient Past at Çatalhöyük? *American Antiquity* 70(1):181-188.
- Adjizian, Jean-Jacques
2003 Mais qu'en est-il de ces outils? Les tranchoirs du site La Cache. *Archéologiques* 16:41-47.
- Binford, Lewis W.
1980 Willow Smoke and Dogs' Tails: Hunter-Gatherer Settlement Systems and Archaeological Site Formation. *American Antiquity* 45(1):4-20.
- Côté, Hélène
2003 Oie rôtie ou poule au pot pour dîner? Une étude des comportements alimentaires des habitants de la Nouvelle Ferme au Régime français. *Archéologiques* 16:29-40.
- Hayden, Brian
2005 The Emergence of Large Villages and Large Residential Corporate Group Structures among Complex Hunter-Gatherers at Keatley Creek. *American Antiquity* 70(1):169-174.
- Hodder, Ian
2005 Socialization and Feasting at Çatalhöyük: A Response to Adams. *American Antiquity* 70(1):189-191.
- Langevin, Érik et Bertrand Énard
2003 Pikauba : histoire d'une rivière... sans histoire? *Archéologiques* 16:14-28.
- Martin, John F.
1973 On the Estimation of Sizes of Local Groups in a Hunting-Gathering Environment. *American Anthropologist* 75:1448-1468.
1983 Optimal Foraging Theory: A Review of Some Models and Their Applications. *American Anthropologist* 85(3):612-629.
1986 More on Optimal Foraging Theory. *American Anthropologist* 87(3):649-650.
- Mellars, Paul
2005 The Homo sapiens Colonization of Europe: Geographical, Ecological, and Archaeological Perspective. Communication présentée au 70e colloque de la Society for American Antiquity, Salt Lake City, 31 mars.
- Picard, Philippe
2003 La Côte-du-Sud : *Terra archaeologica incognita...* *Archéologiques* 16:48- 56.
- Prentiss, William C., Michael Lenert, Thomas A. Foor et Nathan B. Goddard
2005 The Emergence of Complex Hunter-Gatherers on the Canadian

Plateau: A Response to Hayden ». *American Antiquity* 70(1):175-180.

Smith, Eric A. et Bruce Winterhalder

1986 On the Logic and Application of Optimal Foraging Theory: A Brief Reply to Martin. *American Anthropologist* 87(3):645-648.

Stevenson, Christopher M., Ihab Abdelrehim et Steven W. Novak

2004 High Precision Measurement of Obsidian Hydration Layers on Artifacts from the Hopewell Site Using Secondary Ion Mass Spectrometry. *American Antiquity* 69(3):555-567.

Ugan, Andrew

2005 Does Size Matter? Body Size, Mass Collecting, and Their Implications for Understanding Prehistoric Foraging Behavior. *American Antiquity* 70(1):75-89.

Winterhalder, Bruce et Eric A. Smith, dir.

1981 *Hunter-Gatherer Foraging Strategies: Ethnographic and Archaeological Analyses*. Chicago: University of Chicago Press.

Yesner, David R.

1986 Archaeology and Optimal Foraging Theory: Appropriate Analytical Units. *American Anthropologist* 87(2):412-414.

Résumé / Abstract

La publication scientifique de textes anthropologiques répond habituellement à des objectifs de diffusion de résultats ou d'idées afin de les rendre disponibles à l'entière communauté scientifique. Toutefois, le processus de publication implique également des considérations non-scientifiques qui permettent de l'associer avec un certain marketing des idées. Cet article propose ainsi une réflexion dans cette voie, en considérant deux aspects particuliers des publications en archéologie : les titres et les débats. Les titres sont considérés comme la première apparence d'une publication, et vise ainsi, comme la publicité, à attirer les lecteurs. Les débats par articles interposés, quant à eux, peuvent être considérés comme un service après-vente, où l'argumentation des idées publiées laisse parfois la place à des attaques contre la crédibilité des auteurs qui les ont publiées. Cette façon de considérer la littérature anthropologique permet de se questionner sur l'impact des artifices littéraires (ou « commerciaux ») sur la qualité des publications, et sur la relation entre contenu et contenant.

Mots clés : Littérature, Publication, Archéologie

The publication of anthropological literature habitually aims at the diffusion of results or ideas to make them available to the scientific community. Publication processes, however, also imply non-scientific considerations that could be associated with a form of marketing. This paper considers this association in regard to two aspects of archaeological literature: title and answers. Titles are seen as the first impression of a paper and act, like publicity, as a way to sell the paper to the readers. Answers to articles and discussion between authors could be seen as an after-sale service, where attacks against the credibility of authors sometimes replace actual debates. This way of considering anthropological literature brings out the question about the impact of literary (or "commercial") artifices on the quality of the publications, and about the relationship between content and container.

Keywords: Literature, Publication, archaeology

Louis Gilbert
Doctorant
Département d'anthropologie
Université de Montréal
louis.gilbert@sympatico.ca